



Interview du comité d'organisation de la journée d'étude

« Mises en récit du corps souffrant. Perspectives croisées »

La journée d'étude aura lieu le 1^{er} juin à la MSH Paris-Nord, 20 avenue George Sand 93210 St-Denis la Plaine

ASIHVIF : *Vous êtes quatre à organiser cette journée d'étude — Marie Dos Santos, docteure en sociologie de l'Université de Strasbourg ; Natasia Hamarat, doctorante en sociologie à l'Université libre de Bruxelles ; Silvia Rossi, docteure en études italiennes à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et Maria Grazia Rossi, post-doctorante en linguistique à l'Université Cattolica de Milan. Comment vous êtes-vous rencontrées, qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler ensemble autour de cette thématique commune ?*

Comité d'organisation : Jeunes chercheuses dans des pays différents (Belgique, France et Italie) et dans des disciplines différentes (sociologie, philosophie et littérature), nous travaillons toutes les quatre dans le domaine de la santé. Nous nous sommes rencontrées au cours de diverses manifestations scientifiques ayant traités aux rapports au corps, aux émotions et au vécu des malades, mais aussi aux points de vue des proches et des professionnels du soin. Ces rencontres furent l'occasion de déconstruire les discours dominants sur la maladie au prisme du vécu des personnes directement concernées par celle-ci. Au fil de nos discussions, une thématique est souvent revenue en fil rouge : la manière dont le corps souffrant est mis en récit et le sens que ces récits peuvent prendre pour les acteurs qui se racontent, et pour ceux (chercheur-es, auditeur-es ou lecteur-es, pairs) qui reçoivent ces récits. Croisant nos réflexions et nos regards, à partir de terrains de recherche, d'épistémologies et de cadres théoriques différents, nous sommes arrivées à une problématisation commune autour de la trame *politique* de ces récits. Il nous est apparu stimulant de réfléchir sur les modalités de passage du récit singulier au récit collectif et sur la politisation des souffrances infligées par la maladie, mais plus fondamentalement par toute forme de souffrance sociale. Quels espaces de communicabilité permettent la production de récits relatifs à la souffrance vécue ? Quelles narrations se trouvent — ou non — privilégiées afin de (se) mobiliser dans l'espace public ? Ces questionnements nous ont donné envie d'être partagés lors d'une activité scientifique. Afin de concrétiser ce projet, nous avons proposé une demande de financement à la MSH-Paris Nord, que nous avons eu le plaisir de voir aboutir positivement.

ASIHVIF : *Donc la diversité dans les contributions est un point auquel vous êtes particulièrement sensibles ?*

Comité d'organisation : Notre volonté est de croiser les regards autour des mises en récit du corps souffrant afin de faire rencontrer des savoirs qui parfois s'ignorent, voire s'opposent, mais dont les interactions peuvent favoriser une approche fine de ces phénomènes complexes. Nous souhaitons que les contributions et les échanges lors de cette journée d'étude puissent offrir un espace de découvertes, de discussions, de partages d'expériences. Il sera question d'une confrontation des littératures variées, des disciplines, des « manières de dire », mais aussi des « manières de faire » différentes, tant en termes méthodologiques qu'épistémologiques.

Pour cette raison, nous invitons des chercheur-e-s, mais aussi des acteur-trice-s de terrain (soignants, travailleurs sociaux, etc.) et des narrateur-trice-s (blogueurs, écrivains, etc.) à nous contacter et à venir partager leurs expériences. Nous souhaitons faire de cette journée un espace d'échanges convivial et ouvert à toutes les sensibilités.

ASIHVIF : *Comment souhaitez-vous, concrètement, mettre en place cet espace d'échange ? Par exemple, vous envisagez une table ronde. Quelles en seraient les modalités ?*

Comité d'organisation : Si nous sollicitons des interventions de chercheur-e-s pour discuter de cette thématique de manière théorique, nous souhaitons également proposer un temps au cours duquel pourront être échangés des exemples de mises en récits de la souffrance par des acteurs impliqués eux-mêmes, afin qu'ils nous éclairent sur leurs propres usages du récit et sur les effets de ceux-ci. Pour cette raison, nous avons envisagé d'organiser une table ronde : cette formule permet la rencontre entre des participant-e-s aux profils variés, offre un espace de réflexion et de discussion qui peut rendre audible certains discours parfois mis à l'écart lors de certaines journées d'étude académiques. C'est pourquoi nous sollicitons les propositions de blogueurs, écrivains, artistes, ou encore membres de groupes de parole, ou de collectifs d'auto-support et de groupes d'entraide. La table ronde sera un exercice préparé en amont, afin que la participation de chacun soit assurée dans les meilleures conditions. Les idées commencent à fourmiller (travailler autour d'une question commune, d'une lecture commune, d'un support commun, etc.), mais il est trop tôt pour en parler, d'autant plus qu'elles seront discutées et élaborées avec les intervenant-e-s.

ASIHVIF : *Dans votre argumentaire, vous déclinez trois sections de votre programme de recherche, comment s'organisent-elles ?*

Comité d'organisation : En partant d'une réflexion sur la manière dont la mise en récit de l'expérience peut devenir un acte politique et, réciproquement, la

manière dont les récits collectifs nourrissent l'expérience singulière, différentes questions sont apparues comme pistes potentielles de questionnements fertiles.

Le premier point soulevé « Récits et *agency* » interroge la mise en récit comme acte, c'est-à-dire la capacité des individus à agir sur leurs propres parcours à travers la narration. Les événements biographiques tels que la maladie, la dépendance ou encore la précarité peuvent être vécus comme des ruptures biographiques au cours desquelles la mise en récit est sollicitée. Ici, nous souhaitons réfléchir au récit comme éventuel outil d'*empowerment* ; pour amener, notamment, à des discussions plus larges sur la place de la parole des acteurs dans les dispositifs de l'action publique.

Le deuxième point « Récits et narration communautaire » introduit une discussion évoquée précédemment sur les modalités de passage du récit singulier au récit collectif, du « je » au « nous ». Le principe de la narration communautaire est de mettre au même niveau narrateurs et destinataires du récit, comme par exemple dans les groupes de parole et les groupes d'entraide. Nous souhaitons, à travers cet axe, interroger les différentes formes collectives de mises en récit.

Enfin, le troisième point « Récits et politisation » questionne le rôle social des récits, notamment lorsqu'ils sont le terreau d'une mobilisation ou de revendications propres à un groupe social. La trame politique des récits peut également être pensée et analysée à partir des contextes dans lesquels ces récits sont produits, et nous espérons des communications allant dans ce sens.

Ces différents points soulevés ne prétendent pas à l'exhaustivité. Au contraire, ces axes sont des questions transversales qui peuvent orienter les discussions, des pistes pour conduire vers d'autres réflexions, qui, nous l'espérons assureront le dynamisme et la pertinence de cette journée.

ASIHVIF : *Pour les personnes intéressées, quelles sont les modalités pratiques pour proposer une communication ?*

Comité d'organisation : Toutes les informations sont disponibles dans notre appel à communication : <https://recitscorpssouffrants.wordpress.com>

Les propositions de communication d'environ 3000 signes sont à **envoyer avant le 3 avril 2017** à l'adresse suivante : recits.corpssouffrants@gmail.com

Pour celles et ceux qui ne souhaitent pas postuler, mais qui voudraient assister à la journée, notez que celle-ci aura lieu le 1^{er} juin à la MSH Paris-Nord, 20 avenue George Sand 93210 St-Denis la Plaine.

Nous sommes joignables par mail pour répondre aux questions relatives à cet événement.